

**Dána-Ain DAVIS et Christa CRAVEN (2016),
*Feminist Ethnography: Thinking Through
Methodologies, Challenges, and Possibilities***

New York, Rowman & Littlefield

Florence Darveau-Routhier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10304>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Florence Darveau-Routhier, « Dána-Ain DAVIS et Christa CRAVEN (2016), *Feminist Ethnography: Thinking Through Methodologies, Challenges, and Possibilities* », *Communication* [En ligne], Vol.

36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10304>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Dána-Ain DAVIS et Christa CRAVEN (2016), *Feminist Ethnography: Thinking Through Methodologies, Challenges, and Possibilities*

New York, Rowman & Littlefield

Florence Darveau-Routhier

RÉFÉRENCE

Dána-Ain DAVIS et Christa CRAVEN (2016), *Feminist Ethnography: Thinking Through Methodologies, Challenges, and Possibilities*, New York, Rowman & Littlefield

- 1 Les points de rencontre entre les épistémologies féministes et la critique ethnographique sont nombreux, mais ils s'articulent principalement autour de la remise en question d'une théorie générale de la connaissance et d'une réflexion sur le rôle de la subjectivité dans la production de la connaissance. En utilisant les interactions situées et contextualisées comme principal matériau, l'ethnographie est tout indiquée pour éclairer certaines des préoccupations fondamentales de la recherche féministe, notamment les dynamiques de pouvoir et les inégalités.
- 2 L'ouvrage de Dána-Ain Davis et Christa Craven s'intéresse au champ de l'ethnographie féministe et a été rédigé à l'attention des étudiantes et étudiants dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales qui envisagent de mettre sur pied un projet ethnographique et féministe. Le processus d'écriture des auteures a d'ailleurs pris la forme d'un projet à caractère ethnographique alors qu'elles ont mené un travail de terrain « informel » durant une dizaine d'années (à l'occasion de leur participation à une quarantaine de conférences liées au champ de l'ethnographie féministe) ainsi que des entretiens avec une trentaine d'ethnographes féministes au sujet de la complexité et des subtilités (*intricacies*) de leur travail. Le manuel tiré de cette démarche ethnographique se

divise en huit chapitres, tous traversés par une réflexion sur l'ethnographie féministe à la fois comme processus, comme pratique et comme produit. Chacun des chapitres est ponctué d'encadrés qui contiennent soit le portrait de l'une ou l'un des ethnographes interrogés par les auteures, soit un témoignage à propos d'un enjeu soulevé dans le chapitre, ou encore des questions ou des activités s'adressant aux étudiantes et étudiants qui voudraient pousser la réflexion.

- 3 Dans le premier chapitre, les auteures s'intéressent à la composante féministe du champ à l'étude et procèdent à un travail de mise en contexte. S'adressant à un public non initié, elles mobilisent d'abord le concept de vagues, en prenant soin de pointer son caractère occidentalocentré et ses limites pour aborder les apports autochtones au mouvement. Dans ce bref historique du mouvement féministe articulé autour des trois vagues, les auteures abordent le concept d'*un choque* pour traiter des contradictions qui émergent et coexistent au sein du mouvement. Elles proposent ensuite une catégorisation des perspectives féministes en offrant des définitions pour chacun des grands courants.
- 4 Le deuxième chapitre, « Historicizing Feminism », propose une périodisation du champ de l'ethnographie féministe s'étendant de la fin des années 1800 à aujourd'hui. On y présente l'évolution du champ par l'intermédiaire de contributions marquantes.
- 5 Le troisième chapitre porte sur certains enjeux et débats qui ont préoccupé les chercheuses et chercheurs depuis l'émergence de l'ethnographie féministe comme champ (qu'on situe autour de 1970). Les auteures mettent d'abord en conversation des textes qui mettent en question la faisabilité du projet de l'ethnographie féministe, notamment au regard des rapports de domination qui existent entre la personne chercheuse et les personnes participantes à sa recherche. Elles abordent ensuite ce qu'elles nomment le « débat *Insider / Outsider* », qui interroge la posture de la personne chercheuse qui peut s'intéresser à une communauté dont elle fait plus ou moins partie. Cette position d'*insider* ou d'*outsider* suscite une réflexion sur la subjectivité de la personne chercheuse. Le troisième enjeu traité concerne la généalogie intellectuelle et aborde la question de la citation dans sa dimension politique. Les auteures expliquent ainsi en quoi il est nécessaire de choisir qui et quoi citer dans le but de partager et de mettre en valeur les travaux issus de la recherche féministe. Elles reprennent d'ailleurs la conception de Sara Ahmed de la citation comme une « puissante technologie de reproduction ». Le dernier enjeu concerne l'activisme chez les ethnographes féministes, question reprise plusieurs fois dans les chapitres suivants.
- 6 Le quatrième chapitre propose une réflexion autour de l'élaboration et de l'écriture d'un projet ethnographique féministe. Les auteures postulent d'emblée qu'aucune méthode de recherche n'est intrinsèquement féministe. La façon d'utiliser une méthode et de traiter les données recueillies détermine plutôt le caractère féministe d'une recherche. Le concept de réflexivité est au cœur des propos des auteures qui insistent sur l'importance de la prise de conscience de sa position de personne chercheuse et des incidences de cette position sur les personnes participantes. Elles expliquent la nécessité de toujours prendre en compte les rapports de pouvoir au moment de poser des questions aux personnes participantes, d'analyser les données et de rédiger sa recherche (dans le choix des mots par exemple). Elles présentent aussi la notion de recherche collaborative qui implique de soumettre ses analyses aux personnes participantes ou à une communauté de personnes chercheuses et d'être en mesure de les modifier au regard des apports des autres. Le chapitre se termine sur la recension de quelques méthodes de recherche couramment

utilisées par les ethnographes féministes, le choix de méthodes devant toujours être, selon les auteures, à la fois pragmatique et politique.

- 7 Le cinquième chapitre, « Challenges for Feminist Ethnographers », aborde certaines difficultés liées à la pratique de l'ethnographie féministe. Deux grandes catégories de défis sont abordées : logistique et éthique. Les enjeux logistiques sont intimement liés aux notions, fondamentalement communicationnelles, d'espace et de temps. Ils concernent les conditions spatiales et temporelles qui limitent les possibilités de faire la recherche terrain voulue. Les enjeux éthiques peuvent être de différentes natures et ils émergent à différents moments du processus. Ils peuvent concerner le fait d'être confronté, dans la communauté observée, à des pratiques qu'on condamnerait en d'autres circonstances ou le fait d'engager un processus d'observation participante auprès d'une communauté dont on désapprouve les valeurs, par exemple. Tout au long du chapitre, les auteures abordent une pluralité d'enjeux sans prescrire de solutions à l'emporte-pièce, mais en soumettant plutôt les réflexions de plusieurs ethnographes féministes sur ces questions.
- 8 Le sixième chapitre s'intéresse à l'ethnographie féministe comme produit et aux différentes façons de l'écrire ou de la créer. En première instance, les auteures abordent la façon d'écrire sa recherche ethnographique féministe en insistant sur l'importance de rédiger de manière concise, d'utiliser les formes actives et passives de sorte à montrer la position dans laquelle se trouvent les personnes participantes dans la situation décrite et de bien choisir ses mots. La notion de collaboration est reprise dans ce chapitre où l'on traite de l'idée de soumettre son écriture aux personnes participantes ou à une communauté de personnes chercheuses. En deuxième instance, les auteures recensent certaines formes créatives d'écriture de l'ethnographie à partir de contributions importantes qui ont pris la forme de romans, d'écritures parallèles, d'autoethnographies ou de mémoires à caractère ethnographique. La dernière partie du chapitre porte sur les voies potentielles permettant de rendre accessible le travail ethnographique féministe, entre autres au moyen de l'art et de projets créatifs.
- 9 Le septième chapitre propose une réflexion autour de la notion d'activisme. Les auteures postulent d'emblée que le travail d'ethnographie féministe ne peut être de facto qualifié d'activiste dans la mesure où l'activisme nécessite un engagement à l'extérieur du travail universitaire. Elles s'intéressent ainsi à la façon dont les ethnographes féministes s'engagent dans un travail militant à travers et en parallèle de leurs recherches en cherchant à apporter leur contribution en matière de justice sociale. Les auteures expliquent que lorsqu'une personne est à la fois chercheuse et activiste, son travail d'ethnographie et celui d'activiste s'informent mutuellement. Le chapitre se clôt sur un appel à demeurer constamment critique vis-à-vis de la communauté observée, de la société qui la forme et l'informe et de sa propre posture de personne chercheuse en maintenant toujours une approche réflexive.
- 10 Le chapitre de conclusion consiste en une mise en conversation des ethnographes interrogées par Davis et Craven à partir d'extraits d'entretiens. Y sont abordées l'évolution du champ de l'ethnographie féministe, l'importance du lien entre activisme et recherche universitaire ainsi que les aspirations qu'entretiennent les ethnographes féministes par rapport au développement de ce champ.
- 11 En rétrospective, le manuel proposé par Davis et Craven remplit adéquatement le mandat que se sont fixé les auteures, dont le préambule du livre s'adressant aux enseignantes et enseignants fait l'objet. L'ouvrage intéressera toutefois un lectorat bien particulier, à la fois intéressé par l'ethnographie féministe et peu familier avec le domaine. Il s'agit ainsi

d'un livre introductif qui propose surtout des réflexions pour faire une entrée au sein de ce champ, mais qui contient de nombreuses suggestions de contributions importantes qui permettront aux lectrices et aux lecteurs de se diriger dans leurs prochaines lectures. Les auteures remplissent aussi en ce sens l'important objectif qu'elles se fixent de contribuer à renforcer la généalogie intellectuelle féministe.

AUTEURS

FLORENCE DARVEAU-ROUTHIER

Florence Darveau-Routhier est candidate au doctorat en communication à l'Université de Montréal et rattachée au laboratoire Culture populaire, connaissance et critique. Courriel : florence.darveau.routhier@umontreal.ca